

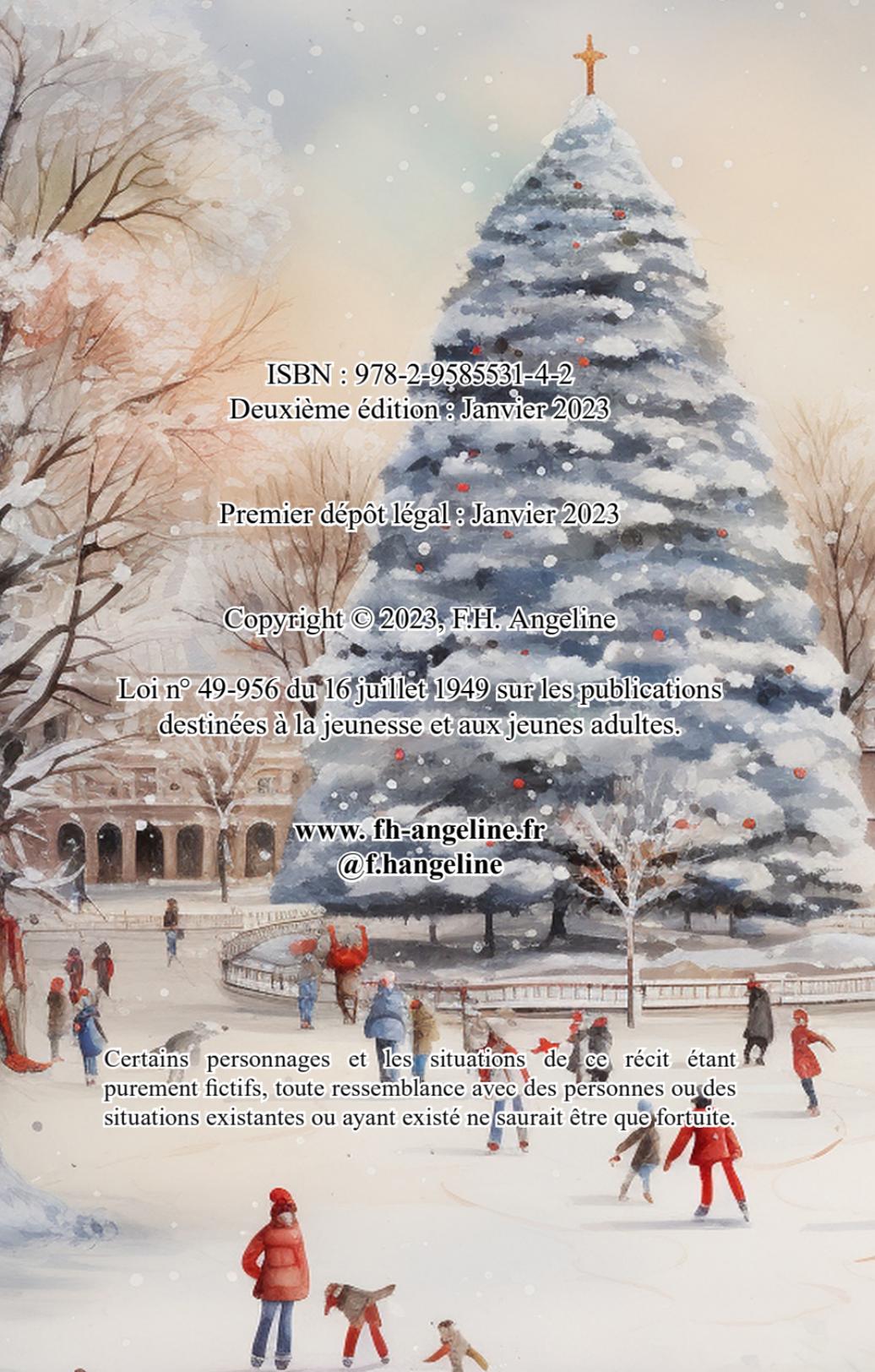
BONNE LECTURE







SCINTILLE
TOME 2



ISBN : 978-2-9585531-4-2
Deuxième édition : Janvier 2023

Premier dépôt légal : Janvier 2023

Copyright © 2023, F.H. Angeline

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse et aux jeunes adultes.

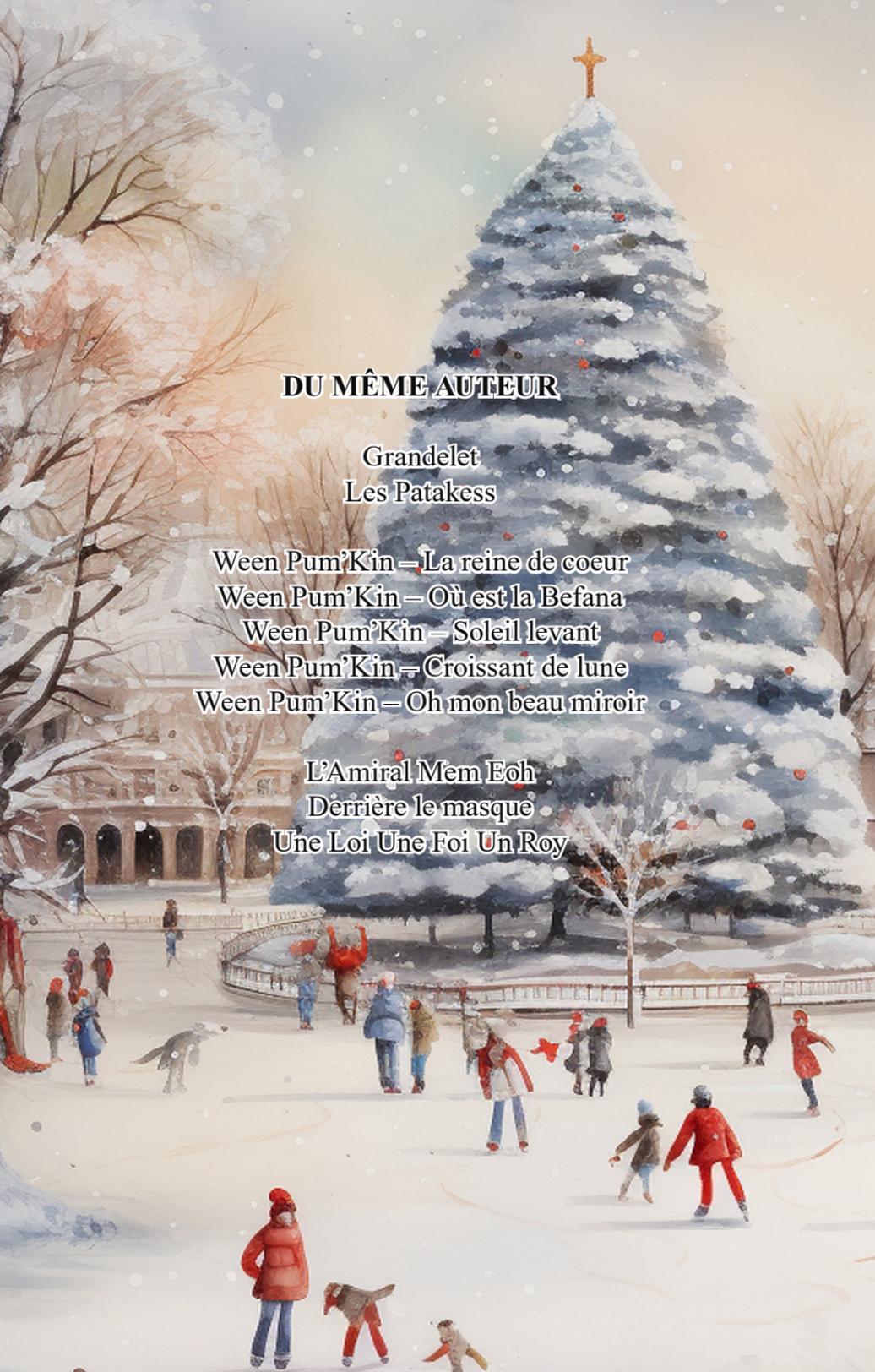
www.fh-angeline.fr
[@f.hangeline](https://twitter.com/f.hangeline)

Certains personnages et les situations de ce récit étant
purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des
situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.



SCINTILLE

E.H. Angeline



DU MÊME AUTEUR

Grandelet
Les Patakess

Ween Pum'Kin – La reine de coeur
Ween Pum'Kin – Où est la Befana
Ween Pum'Kin – Soleil levant
Ween Pum'Kin – Croissant de lune
Ween Pum'Kin – Oh mon beau miroir

L'Amiral Mem Eoh
Derrière le masque
Une Loi Une Foi Un Roy



Qu'il est doux, qu'il est doux
d'écouter des histoires,
Des histoires du temps passé,
Quand les branches d'arbres sont noires,
Quand la neige est épaisse
et charge un sol glacé !

Alfred de Vigny
(La Neige, 1826)





Il était une fois...

Au pays du Père Noël, là où résonnent encore les échos de l'histoire extraordinaire de Grandelet. Un nouveau mystère plane au-dessus de la famille chaleureuse des Farfadet. Vingt ans se sont écoulés depuis le jour où la fée des vœux a déposé trois cadeaux incroyables au pied du sapin de Noël de monsieur et madame Farfadet. Depuis cette nuit-là, l'âtre de leur chaumière ronronne de bonheur.

Au fil des années, Grandelet, un lutin pas comme les autres, puisque doté d'une taille exceptionnelle, a dû défier les préjugés et surmonter les différences qui le distinguaient des siens. Sa bataille contre les jugements a forgé son caractère. L'amour incommensurable prodigué par ses parents adoptifs a façonné son cœur d'une manière unique. Grandelet s'est métamorphosé en un bel homme qui faisait la fierté de



ses proches. Marié à Rose, la nièce du Père Noël, il s'apprête à devenir père à son tour.

Pourtant, ce bonheur naissant semble de nouveau menacé. De cette grande nouvelle émerge une ombre du passé. Au fil des mois, les questionnements sur ses origines, enfouis au fil des années, ont tissé une toile dans son esprit. Ses pensées ne sont que doutes et inquiétudes incontrôlables. Bien malgré lui, il se demande silencieusement s'il saura guider avec la même tendresse inconditionnelle, avec autant de sagesse et d'amour, son enfant à naître.

Outre la peur de ne pas être à la hauteur de ce modèle d'amour parental, la possibilité de découvrir la vérité sur ses parents biologiques suscite en lui une crainte profonde. Il redoute que cette quête ne bouleverse l'équilibre fragile de l'affection qu'il partage avec ceux qui l'ont élevé. L'idée de blesser ses parents adoptifs qui l'ont aimé au-delà des liens du sang le perturbe plus qu'il n'y paraît.

Monsieur et madame Farfadet sont conscients des tracas de leur fils. Vingt ans après, le couple de lutins, caractérisé par leur bienveillance et leur gentillesse, se tient à nouveau devant le puits des vœux. Cette fois-ci, leur souhait concerne leur cher Grandelet, qui porte le poids de son passé méconnu sur ses épaules. Parents attentifs et remplis de tendresse, ils ressentent une douleur dans leur poitrine à la vue de leur enfant si malheureux. Les Farfadet implorent donc la fée des



vœux de lui révéler l'identité de ses parents biologiques et peu importe les conséquences.

Devant le puits des vœux, monsieur et madame Farfadet se tiennent, leurs regards chargés d'un échange silencieux de douleurs contenues avec une intensité qui transcende les mots. C'était le langage silencieux de l'amour parental, une communication profonde qui disait « nous sommes là, nous t'aimons et peu importe les tourments, nous les affronterons ensemble ».

Serrés, l'un contre l'autre, les Farfadet s'enlaçaient chaleureusement. Leurs étreintes trahissaient le poids de l'inquiétude qui pesait sur leurs épaules. Les larmes contenues dans les yeux de Madame Farfadet coulaient sur ses joues rougies par le froid, témoins silencieux de son amour incommensurable pour son Caramel Fondant. L'ombre de l'incertitude plane, mais leur amour, indestructible, brille comme une lueur réconfortante dans la nuit de l'inconnu.

À cet instant crucial, les Farfadet ignoraient que cette quête de vérité déclencherait une série d'événements susceptibles de chambouler l'équilibre de leur famille enchantée. Dans le tourbillon de la bise hivernale, la fée des vœux, gardienne des secrets et des destins, se prépare à répondre à ce souhait si particulier. Le village de Flocons de neige est enveloppé de magie. Nul ne peut le nier ! Avec ce nouveau vœu de Noël débutait un prélude mystérieux où la douceur des souvenirs se mêlait à celles des vérités enfouies depuis



trop longtemps.

En ce jour du 25 décembre, une question se profilait dans l'air glacé : quelles révélations le puits des vœux réserve-t-il à Grandelet et à sa famille enchantée ? Une énigme à peine murmurée par le vent hivernal, laissant planer une promesse de découvertes aussi extraordinaires que mystérieuses.





1

Matin neigeux

A l'intérieur du chalet Édelweiss, la famille Farfadet et la Mère Noël qui observaient la voûte céleste attentivement. Six heures du matin ! Déjà ! À cette heure, si matinale, au cœur de cet antre agréable et chaleureux, entre cour et jardin, ni trop grand, ni trop petit, ni somptueux, ni mesquin, le nez collé à la fenêtre, Rose marqua un soupir de soulagement. Les yeux rivés vers le ciel, la maisonnée se félicita du passage de deux traîneaux. L'illustre Père Noël et Grandelet, son apprenti depuis cinq ans maintenant, rentraient enfin à la maison.

– Ouf, la tournée est terminée ! soupira Rose. Cette attente interminable m'a exténuée.

Sa tante, Mère Noël, lui proposa sagement de l'aider à monter les escaliers afin de regagner sa chambre, à l'étage, pour se reposer. À sept mois et



demi de grossesse, le ventre de sa nièce ressemblait à une montgolfière. Sans ménagement, elle soumettait son menu corps à une fatigue intense. Très souvent, son époux la grondait gentiment.

– Ma jolie princesse, il faut t'épargner. Ton métier de designer requiert trop d'énergie. Accepte les bonnes volontés de ma mère et de ta tante.

Têtue comme une mule, elle n'écoutait rien. Elle se voulait sur tous les fronts et s'épuisait littéralement. Pas question, pour elle, de s'apitoyer sur son sort. Elle s'imposait un rythme effréné jonglant entre le travail, ses obligations et ses hobbies. Elle adorait son job à la fabrique, veillait à la construction de leur chalet tout en chinant leurs futurs meubles.

Sa règle d'or, ne remettre jamais au lendemain ce qu'elle pouvait faire le jour même ! Avec fierté, elle assumait ses multiples casquettes. Depuis l'aube, elle traînait ses pieds, son ventre et sa bonne humeur.

– Ma pitchounette, ton état me fait bien de la peine, lui dit sa tante. Ne préfères-tu pas te reposer dans ta chambre ? Gran et ton oncle ne seront là que dans une heure.

– Avec grand plaisir. J'ai très mal dormi cette nuit. Je me suis réveillée un nombre incalculable de fois.

(Rires étouffés de Mère Noël et madame Farfadet)

– Je ne plaisante pas. Je dis la vérité !



– On n'en doute pas, ma petite Rose, s'amusa la lutine.

– Tu en vivras plein d'autres... toutes les années... le même jour... à la même heure ! Foi d'une Mère Noël !

– Sans compter toutes les fois où ton ange te réveillera en pleine nuit pour diverses raisons, renchérit madame Farfadet, fière de partager son expérience de maman.

Depuis le début de sa grossesse, le jeune couple résidait au Santa Chalet au village de l'Étoile Polaire afin d'éviter les longs trajets jusqu'à l'usine de jouets. Quelques jours avant la tournée, par précaution, Grandelet avait trouvé plus prudent que Rose restât chez ses parents. Madame Noël avait accepté avec plaisir l'invitation de la famille Farfadet de se joindre à eux. Les liens familiaux étaient plus que précieux. Dès qu'elle entama son septième mois de grossesse, Rose ressentit, à ce moment-là, de multiples douleurs de manière diffuse.

– Normal à ce stade de la grossesse, avait pronostiqué le Pr Sûprelfe au grand désarroi de madame Farfadet qui le trouvait incompétent à traiter correctement un humain.

Raison pour laquelle, elle conseilla à son fils, en ce début de mois, à consulter un véritable médecin obstétricien dans le monde des Hommes.



– Mon petit caramel fondant, j’ai lu beaucoup d’articles à ce propos. Rose devrait ressentir de la joie et non pas des douleurs. J’insiste, elle doit être examinée par un authentique professionnel de la santé.

– Mamounette, je t’assure qu’elle va bien. Mais, promis, nous allons suivre ton conseil. Après la tournée ! Promis, juré !

Aujourd’hui, l’état de Rose la préoccupait sérieusement. Elle s’en remit au bon jugement de Mère Noël. Au bas des escaliers, bras dessus, bras dessous avec sa tante, Rose émit un petit gémissement.

– Mon ventre me tire. Il est dur et tout tendu, se plaignit la jeune fille une main sur les reins, l’autre sur son bidou. Je ne me sens vraiment pas de grimper jusqu’à l’étage. Le canapé du salon fera amplement l’affaire.

Les deux vieilles dames se regardèrent impuissantes. Ni l’une ni l’autre n’avaient eu la chance d’enfanter. Elles ne savaient que répondre. Le bon sens leur dicta de dédramatiser la situation.

– Le stress te malmène. Ce type de contraction est tout à fait normal au 7^e mois de grossesse. Je l’ai lu dans les livres, affirma Mère Noël.

– Va t’allonger, cela te fera le plus grand bien. S’il t’arrivait malheur, Grandelet ne me le pardonnerait pas. Il faut te détendre, ma petite Rose.



– Prends ton châle et étends-toi confortablement sur le sofa.

Monsieur Farfadet ne savait pas quelle attitude adopter. Il n'était pas très rassuré, entouré de tant de femmes.

– Nom de Saint Lutinois, elles jacassent bien plus que mes volailles réunies dans le poulailler ! marmonna-t-il dans sa barbe.

D'un pas ferme, il se dirigea vers la porte d'entrée. Une fois son manteau de laine revêtu, en sifflotant, il ajusta son bonnet, son écharpe et ses gants. Il s'apprêtait à quitter la maison. Avec un sourire charmeur, il interpella les dames joyeusement.

– Mesdames, je vous souhaite une bonne matinée. Je m'en vais couper du bois à la grange et nourrir les animaux. Je rentrerais pour la collation.

– Attends, mon sucre d'orge. Prends ce thermos, il est rempli de chocolat chaud. Tiens, glisse ces biscuits à la cannelle dans tes poches.

– Merci ma mie. Tu es la lutine la plus adorable que je connaisse. J'espère que nous n'avons pas réveillé Petitout à cause de notre chahut matinal.

– Notre lutineau dort à poings fermés.

– Patapouf, Galopin, allez on y va ! C'est l'heure !

Vautré sur le tapis de la cheminée, le chien dégustait



les restes de nourriture de la veille. Quant au chat, il marronnait comme à son habitude.

« Pas question ! Dehors, mes moustaches vont se gélifier. Et puis... c'est trop facile, mon père ! Quand on a besoin de nous, on sait où nous trouver, mais quand il faut nous mener en tournée, là plus personne. »

D'un coup de patte, Galopin secoua son pote imperturbablement scotché à sa gamelle.

« J'ai raison ou pas ? »

« Hein ? De quoi... »

« Mouais, je vais prendre ça pour un oui ! »

Un peu déçu par l'attitude lymphatique des animaux, monsieur Farfadet embrassa son épouse et sortit.

– À midi, ma mie !

Petitout ne dormait point. Sage comme une image, la bouche scotchée à la fenêtre, il s'amusait à faire de la buée sur la vitre. Avec impatience, il attendait l'arrivée de son frère. Le passage des traîneaux dans le ciel l'avait rassuré. De sa chambre, il entendit la comtoise du salon carillonner 9 heures. « Puisque tu es passé en classe supérieure et que tu écoutes attentivement nos parents, je reviendrais avec un cadeau exceptionnel pour ta nouvelle rentrée scolaire. », avait promis son grand frère.



Grandelet tenait toujours ses promesses. Secrètement, le lutineau rêvait d'un sac à dos moderne pour impressionner ses camarades de classe et d'un ordinateur portable. Madame Farfadet n'appréciait guère la haute technologie qu'elle trouvait invasive. Alors, à maintes reprises, elle en avait refusé l'achat. Quand le Speedranger se gara près de la grange, le lutineau descendit de son tabouret en sautant bien décidé à vérifier si le Père Noël était bien là.

– Youpi, mon frère est là. La la la... je vais voir le Papa Noël.

Très excité, il ne prit pas la peine de descendre les escaliers, il se mit à plat ventre sur la rambarde en bois et se laissa glisser jusqu'au rez-de-chaussée. Il hélait sa mère en hurlant de joie.

– Mamounette, mamounette, Gran est arrivé, j'ai vu le Speedranger. Mamounette...

– Je suis là mon petit chamallow. Viens me faire un gros bisou. Que se passe-t-il ? Tu es toujours en pyjama ? Et pieds nus ! Combien de fois dois-je te dire que tu vas attraper un vilain rhume si tu continues à ne pas mettre les chaussons fourrés dès que tu te lèves ?

– Mamounette, je ne crains pas le froid. Avant de te connaître, je marchais sans chaussures.

– Avant, c'était avant, tu comprends mon petit chamallow. Fais-moi plaisir, enfile les mules qui sont dans le placard sous les escaliers.



Galopin, perché sur le buffet, la gueule entre les pattes observait la situation. Comme à son habitude, il trouva à redire.

« Avant, c'était il y a cinq ans. Quel petit souillon tu étais ! »

« N'embête pas le lutineau avec tes critiques à trois sous. Allons à la rencontre du Petit ! », s'enquit Patapouf.

« Certainement pas ! Il a décidé de faire sa tournée tout seul, il rentrera tout seul ! », répliqua le chat sous l'effet de la colère d'avoir été exclu de la virée.

Le lutineau riait et s'agitait plus que d'habitude dans le séjour en chantant de jolies comptines. Une nappe blanche, brodée de poinsettias d'un rouge éclatant, sublimait l'immense table en bois de l'Édelweiss au moment des fêtes de fin d'année. En son centre, trois chandelles qui sentaient bon le miel brûlaient dans des chandeliers de cuivre argentés. Les flammes s'agitaient à cause de Petitout qui sautillait autour de la table dressée pour l'occasion. On pouvait remarquer leurs grandes ombres sur les murs boisés du chalet.

De belles brioches au lait, à peine sorties du four, dégageaient une odeur de beurre et de fleur d'oranger. Le vacarme du lutineau ne perturbait en rien tous ces détails imperceptibles de la maisonnée qui veillaient à entretenir une ambiance chaleureuse en ce jour du 25 décembre.

